

Héliér, fils des bois
« Esprit des eaux, dieu des forêts »

Marie-Ève Sévigny

Volume 8, numéro 3, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65972ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sévigny, M.-È. (2012). Compte rendu de [*Héliér, fils des bois* : « Esprit des eaux, dieu des forêts »]. *Entre les lignes*, 8(3), 28–29.

Héliier, fils des bois

« Esprit des eaux, dieu des forêts »

Elle est de la génération de Colette et de Louis Hémon, a le même âge que Nelligan. Bretonne ayant vécu un demi-siècle au Québec, elle a écrit autant sur son pays natal que sur sa patrie d'adoption, livrant une œuvre inclassable, animée de paysages sylvestres et maritimes. Elle s'appelle Marie Le Franc¹. L'un de nos lacs porte son nom. / Marie-Ève Sévigny

En 1906, à l'époque où la plupart des femmes de sa condition brodent à leur fenêtre, Marie Le Franc (1879-1965) traverse seule l'Atlantique. Elle a 27 ans, est amoureuse d'Arsène Bessette, journaliste montréalais qui, au terme d'une correspondance enfiévrée, lui a demandé de le rejoindre. Mais, à peine descendue du train de New York, elle est abandonnée par son prétendant : ne la trouvant pas assez jolie, celui-ci préfère aller se marier ailleurs. Toute autre femme se serait acheté un billet de retour. Marie Le Franc, elle, s'installe à Montréal. Elle y enseignera le français tout en écrivant, encouragée par son mentor, le critique Louis Dantin – celui-là même qui a édité Émile Nelligan. Vingt-trois ans durant, Le Franc fera l'aller-retour entre la Bretagne et le Québec. Comme elle l'écrira à son amie-poète Rina Lasnier, le 18 décembre 1953 : « Ma pensée [...] voyage entre mes deux pays. »

« DÉVOREUSE D'ESPACE »

À l'heure où André Breton publie son *Manifeste du surréalisme* (1924), où Joyce et Hemingway animent les librairies parisiennes, Marie Le Franc éprouve le besoin de s'affranchir de l'effervescence intellectuelle. Il faut dire qu'un éditeur français vient de refuser *Grand-Louis l'innocent*, son premier roman, jugeant « ridicule » l'histoire d'amour entre une jeune femme et un simple d'esprit traumatisé par la guerre. Qu'à cela ne tienne, le manuscrit sera publié à Montréal (1925), avant de paraître en France (1927)... et d'être couronné du prix Femina!

L'exil procurera ainsi à Le Franc une liberté d'écriture qui l'affranchira de tout courant littéraire, lui permettant de construire

une œuvre fort personnelle, traversée par deux cycles – bretons et québécois –, propres à sa double identité : « Mes livres ont été créés, c'est-à-dire pensés, au cours des longues marches dont j'avais pris le goût dans mon pays d'enfance, le long de la mer, des dunes, des landes [...], ou bien plus tard, au Canada, au hasard des pistes forestières, au bord des eaux ou au flanc des monts, dans les solitudes qui tour à tour serrent ou dilatent le cœur [...], » écrivait-elle en 1957.



Promeneuse infatigable, qui s'avoue elle-même « dévoreuse d'espace », elle sillonna le Québec de l'Abitibi à la Gaspésie, notamment pour retrouver les lieux décrits par son compatriote Louis Hémon (1880-1913), qui a trouvé avant elle une seconde patrie au Québec. La critique établira d'ailleurs une filiation entre *Maria Chapdelaine* (1916) et *Héliier, fils des bois* (1930), même si le

trappeur de Le Franc est décrit de façon beaucoup plus emphatique que le grand François Paradis.

« ESPRIT DES EAUX, DIEU DES FORÊTS »

À l'instar de plusieurs autres romans de Le Franc, *Héliier* célèbre avec lyrisme les forces panthéistes de la nature – ici, la forêt, dont la sauvagerie ouvrira à l'héroïne une solitude et un dépay-

BIOBIBLIOGRAPHIE

- > 1879 (4 octobre) : Naissance à Sarzeau (Bretagne).
- > 1897 : Reçoit son diplôme d'institutrice.
- > 1903-1906 : Correspondance amoureuse avec le journaliste-écrivain Arsène Bessette, qui lui demande de le rejoindre à Montréal.
- > 1906 : Arrivée à Montréal. Bessette l'abandonne pour épouser une autre femme, Albina Lareau. Marie Le Franc détruit leur correspondance.
- > 1908-1929 : Enseigne le français à Montréal.
- > 1920 : *Les voix du cœur et de l'âme*, recueil de poèmes, suscite l'intérêt de Louis Dantin, qui l'encourage fortement à poursuivre sa carrière littéraire.

- > 1923 : *Les voix de la misère et de l'allégresse*, recueil de poèmes, donne lieu à d'élogieuses critiques, tant en France qu'au Québec.
- > 1925-27 : *Grand-Louis l'innocent* (roman). Prix Femina, remporté contre nul autre que Julien Green (*Adrienne Mesurat*).
- > 1928 : *Le poste sur la dune*.
- > 1929-58 : Rentre en France, mais revient régulièrement au Québec. La mer bretonne et la forêt québécoise deviennent ses deux thèmes fétiches.
- > 1930 : *Héliier, fils des bois** (roman).
- > 1930 : *Grand-Louis le revenant* (roman).
- > 1931 : *Au pays canadien-français** (roman).

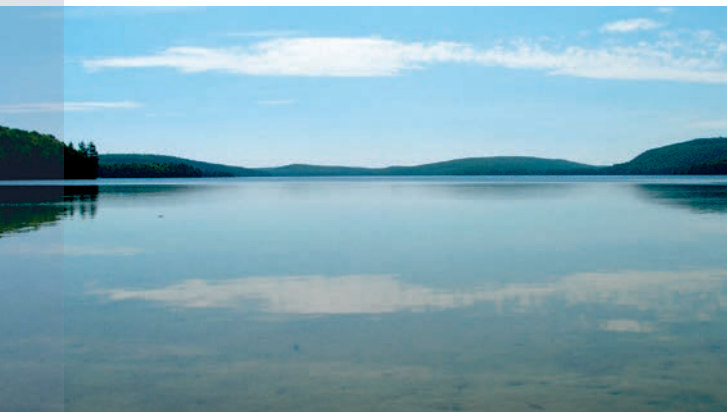


PHOTO : PANORAMIO

Lac Marie-Le-Franc, réserve Papineau-Labelle.

sement propices à l'éveil intérieur. À 26 ans, Julienne Javilliers «souffr[e] d'une anémie du corps et de l'esprit». Après des années parisiennes où elle s'est oubliée dans les stimulations intellectuelles, cette éternelle étudiante, agrégée de philosophie, vit une crise existentielle. Débarquant à Montréal pour faire une thèse sur le parler canadien-français, elle se heurte à «un désert blanc, car le froid et la neige s'ajout[en]t à sa solitude». Elle ne comprend pas qu'«il faut faire des avances à un pays pour conquérir son amitié, se laisser modeler par lui, s'efforcer de renaître».

Ce pays, Julienne finit par le rencontrer lors de vacances estivales dans la région de Tremblant, en la personne d'Héliel Le Touzel, «le fils de la forêt». Trappeur, chasseur, bûcheron, guide forestier, il est «l'homme de tous les métiers». En symbiose avec la nature environnante, Héliel en est le médiateur pour la jeune Française : il est le seul à en comprendre le langage, et le lui ouvre comme un fruit. «[T]issé dans la trame lumineuse des choses», il réactualise le mythe rousseauiste du bon sauvage – sorte de faune respectueux, «esprit des eaux, dieu des forêts, celui qu'on invoqu[e] au moment où l'on sombre». Chez lui, le sacré est charnel, répondant à un instinct qui «éparpill[e] des bribes de dimanche sur la monotonie de la semaine». D'une excursion à une autre, la prude Julienne «découvr[e] Héliel en

même temps que cette nature formidable qu'elle n'avait pas soupçonnée». Charmée, elle glisse sans peine vers l'amour de la forêt, jusqu'à l'amour tout court.

UNE VOIX FÉMININE DANS LA FORÊT NORDIQUE

L'écriture de Marie Le Franc n'est pas sans rappeler celle de ses frères d'adoption, ces Alfred Desrochers (*À l'ombre de l'Orford*, 1929), Claude-Henri Grignon (*Un homme et son péché*, 1933) ou Félix-Antoine Savard (*Menaud, maître-draveur*, 1937), dont le style emphatique magnifiait aussi la terre, la forêt québécoises, à travers l'idéalisation de coutumes, de parlures, de métiers traditionnels. Mais, de la même façon qu'elle s'est distinguée de l'intelligentsia française, Marie Le Franc se différencie des régionalistes québécois. La critique actuelle reconnaît une voix unique, «la première incursion littéraire féminine dans la forêt nordique». (Rachel Bouvet, introduction à l'édition 2011 d'*Héliel, fils des bois*, aux Presses de l'Université du Québec.) Romantique, sensuel jusqu'au mysticisme, le style de Le Franc donne une teneur presque merveilleuse aux êtres et motifs qu'il décrit : tel Héliel, le lac Tremblant ou la rivière Cachée s'imposent à Julienne comme des êtres animés, et leur forte personnalité, charmante ou hostile, exercera aussi un grand pouvoir sur la jeune femme, jusqu'à la métamorphose intérieure.

VISITER LE LAC D'HÉLIER

Il est possible d'aller à la rencontre de ces lieux magiques lors de vos prochaines vacances. Si vous venez à traverser la réserve faunique Papineau-Labelle, scrutez attentivement votre carte : l'un des 763 lacs du parc porte le nom de Marie Le Franc – hommage du Québec (1934) à l'écrivaine qui s'était si ardemment enracinée dans son «grand pays aux mains de neige». Tout en y pagayant, tendez l'oreille : vous entendrez peut-être l'air de la Bretagne faire frissonner les épinettes. ✦

1. Merci aux Presses de l'Université du Québec d'avoir sorti Marie Le Franc de l'oubli en rééditant *Héliel, fils des bois* l'automne dernier.

- > 1932 : *Dans l'île* (roman).
- > 1934 : *La rivière solitaire** (roman).
- > 1934 : *Visages de Montréal** (nouvelles).
- > 1934 : Le lac Vert (Laurentides) est rebaptisé lac Marie-Le Franc.
- > 1936 : *La randonnée passionnée** (roman).
- > 1938 : *Pêcheurs de Gaspésie** (roman).
- > 1939 : *La mer qui meurt* (Lionel Boisseau; préface de Marie Le Franc).
- > 1944 : *Dans la tourmente* (nouvelles).
- > 1946 : *Pêcheurs du Morbihan*.
- > 1947 : *Ô Canada! Terre de nos aïeux!** (nouvelles).

- > 1952 : *Le fils de la forêt* (roman).
- > 1953 : Chevalier de la Légion d'honneur.
- > 1959 : *Enfance marine*.
- > 1964 (29 décembre) : Décès à Saint-Germain-en-Laye (France).
- > 2011 : Publication de *Héliel, fils des bois* (PUQ) dans la collection Jardin de givre, qui vise la réédition d'œuvres significatives, mais épuisées, liées à l'imaginaire nordique, hivernal et de l'Arctique. Une initiative du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord (UQAM).

* Œuvres à propos du Québec.